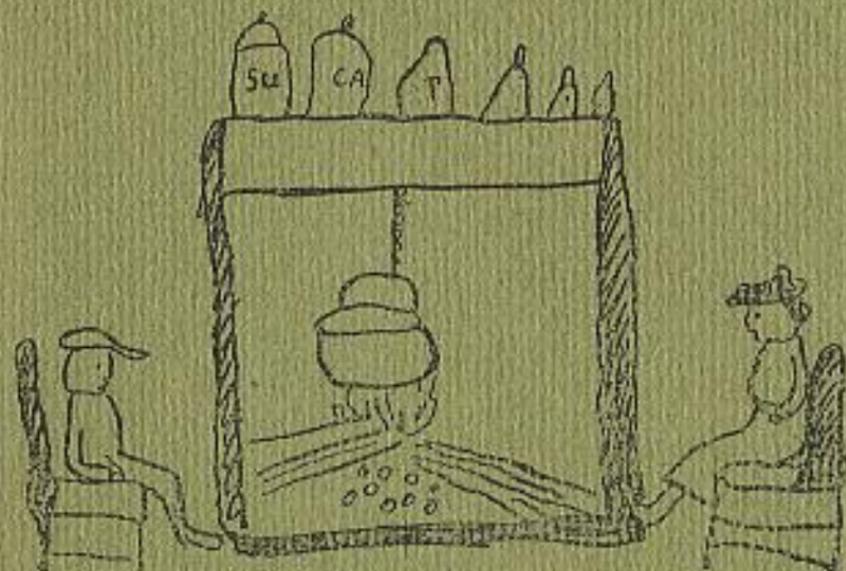


EXTRAITS DE " LA GERBE "
 et des Journaux Scolaires

AU COIN DU FEU



(Dessin de René RICHARD, Ecole de Valensole, Basses-Alpes)

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

COLLECTION
D'EXTRAITS DE LA GERBE
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

N° 9

Les contes que vous allez lire n'ont pas été inventés par des enfants. Ce sont de vieilles histoires, vieilles comme le monde, que partout racontent les grand'mères à leurs petits enfants.

Peut-être les connaissez-vous déjà, mais pas tout à fait semblables, racontées à la mode de votre village. Vous n'en comprendrez que mieux combien sont semblables les pensées, les joies et les peines, les craintes et les aspirations des travailleurs des diverses régions et des divers pays, et combien est grande la fraternité naturelle qui vous unit.

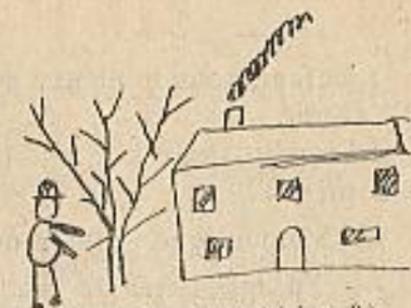
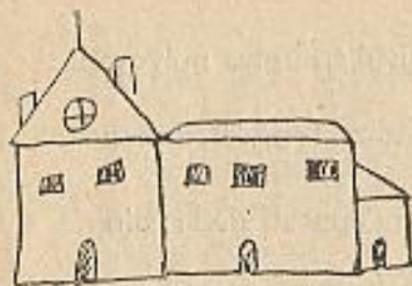
Achetez les numéros parus ;

Abonnez-vous à la Collection.

de 10 numéros, en envoyant 5 francs, à

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 115.03



(Dessin de JACQUES Adrien, 9.)

GRAND DUGOU (1)

Il y avait, une fois, dans un village, un petit garçon très désobéissant qui n'écoutait jamais sa maman.

Quand, un dimanche, il y eut la foire dans le pays, il se réveilla le premier et dit à sa maman, qui était encore couchée :

— Maman, que veux-tu que je t'apporte de la foire ?

— Tu m'apporteras un sou d'épingles.

Le garçon partit tout content à l'endroit du village où la foire se tenait.

Il vit justement un marchand d'épingles qui arrivait. Il s'arrêta et lui acheta un sou d'épingles.

Le garçon mit les épingles dans la poche de sa veste et retourna à la maison.

Quand il arriva, il donna les épingles à sa maman, mais s'aperçut alors que sa poche était trouée.

Sa mère le gronda :

— Si tu avais demandé un peu de papier, ta poche ne serait pas déchirée.

(1) Gros nigaud.

L'enfant, tout honteux, promit d'être plus prévoyant à l'avenir.

Lorsqu'un jour il y eut une autre foire, il demanda à sa mère :

— Maman, que veux-tu que je t'apporte de la foire ?

— Tu apporteras un cochonnet.

Et il partit à la ville en chantant.

Quand il arriva sur la place, il vit un joli petit cochon que son maître amenait. Il l'acheta et revint aussitôt à la maison.

Il arriva en portant le cochon sur son épaule ; sa veste était toute salie.

Sa mère le gronda de nouveau et lui dit :

— Si tu avais acheté un petit morceau de corde, tu aurais pu mener le cochon ; il ne t'aurait pas sali.

L'enfant répondit qu'une autre fois il tiendrait mieux compte de ces conseils.

Vint le jour de la foire au village voisin.

Le garçon dit à sa maman :

— Que veux-tu que je t'apporte de la foire ?

— Tu m'apporteras un chaudron.

Et il partit tout joyeux.

Il marcha longtemps avant d'arriver au champ de foire. Là, il vit un marchand d'ustensiles de cuisine.

Il acheta le chaudron. Il acheta aussi un bout de corde, attacha le chaudron par un bon nœud et partit en le traînant.

Le chaudron faisait un tel bruit que tout le monde se bouchait les oreilles au passage.

Il arriva ainsi à la maison, mais le chaudron était troué,
Sa maman le gronda et lui dit :

— Si tu l'avais apporté sur l'épaule le chaudron ne
serait pas abîmé.

Mais, une autre fois, tu n'iras plus à la foire.

Une autre fois, donc, ce fut la mère qui alla à la foire.
Elle partit en faisant beaucoup de recommandations à son
enfant.

Mais l'enfant profita de l'absence de sa mère. Il com-
mença par descendre à la cave boire du vin : il remonta
ivre. Et il ne savait plus ce qu'il faisait.

Puis il alla donner à l'âne et le tua d'un coup de hache.

Il voulut traire la vache, mais la blessa d'un coup de
marteau à la tempe.

Il ne restait plus que le cochon et la poule qui cou-
vait ses œufs.

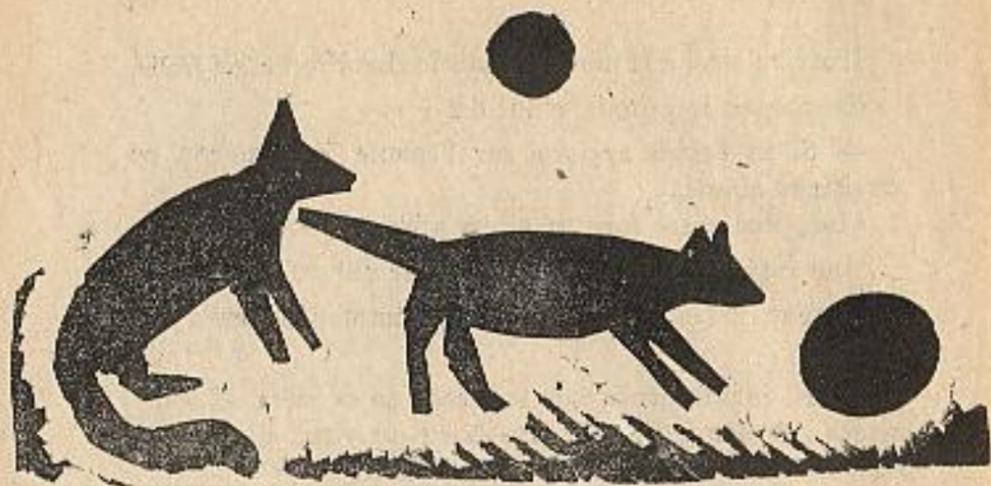
Il tua le cochon.

Il fit cuire la poule dans une marmite. Et, pour que les
œufs ne se refroidissent pas, il s'accroupit dessus et se
couvrit d'un sac.

Sa mère arriva et le chercha dans la cuisine, dans le
puits, dans l'écurie, dans la cave. Mais le garçon faisait
comme la poule : cott ! cott ! cott !

Sa mère le découvrit, prit un bâton et lui donna une
bonne fessée :

Vlin ! Vlan !



UNE VIEILLE HISTOIRE BRETONNE

Ne savez-vous pas l'histoire du loup et du renard ?

Compère Loup, accompagné du rusé Renard, voyageait. Une nuit, au clair de lune, ils passent auprès d'une fontaine. La lune se reflète dans l'eau.

— Aperçois-tu cette motte de beurre ? dit le malin Renard ?

— Comment pourrais-je l'attraper, s'écrie le Loup ?

— C'est très simple ! Bois cette eau et tu la trouveras au fond.

Bouloup ! bouloup ! bouloup ! le Loup avale glou-tonnement ce liquide frais.

— Ah ! mon Dieu, je n'en puis plus, je suis trop chargé et l'eau ne diminue pas. Quelle maudite fontaine !

— Alors, dit le renard, si tu es trop gonflé, je sais un bon moyen. Suis-moi jusqu'à la ferme voisine... Là nous trouverons un pressoir, tu te mettras dessous et moi je serrerai la vis !

Le Loup, très content, suit son ami Renard. Ils arrivent. Tout dort. Le chien, dans sa niche, ronfle.

— Allonge-toi là-dessous.

Le Renard serre de toutes ses forces, mais le pauvre loup hurle comme un fou. Oûoûoû... lou ! Aïe ! Aïe ! J'ai du mal, ne serre plus autant, c'est assez ! Le Renard, dévisse un peu, s'enfuit à toute allure, laissant le pauvre loup se débattre sur le pressoir.

Ecole de Landrévarzec, Finistère)



LE CHIEN DE MONTARGIS

(Légende)

Il était une fois deux hommes passant dans une forêt.

L'un des hommes a tué l'autre et s'en est allé à la Cour du roi Charles V.

Le chien de la victime resta à hurler près du corps, sans boire, ni manger : oûl ! oûl ! oûl ! Puis il suivit un soldat qui allait à la Cour.

Tout le monde était à table. Le chien reconnut Macaire, le criminel, lui sauta à la gorge, prit un morceau de pain et disparut. On le suivit et le crime fut découvert. Le chien mordit Macaire une fois encore.

Alors le roi dit :

— Macaire, tu te battras avec le chien. On verra si tu es innocent.

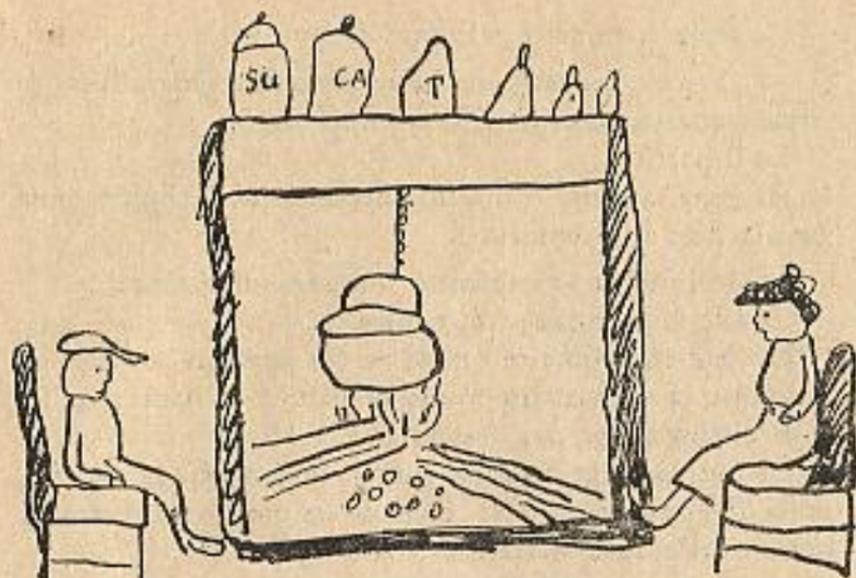
Le duel fut ordonné.

Macaire avait un bâton. Le chien avait un tonneau pour se réfugier.

Le fidèle chien étrangla Macaire à moitié. L'assassin avoua son crime et fut condamné.

Ce brave chien aimait bien son maître.

Les écoliers de Solterre, Loiret)



(Dessin de René RICHAUD, Ecole de Valensole, Basses-Alpes)

LA FÈVE

Il y avait une fois un bûcheron et sa femme qui vivaient misérablement dans leur pauvre chaumière.

Un soir qu'ils étaient assis auprès d'un maigre feu, ils entendirent frapper à leur porte : Pan ! Pan !

— Entrez ! répondit le bûcheron.

La porte s'ouvrit ; un vieillard en haillons, à longue barbe blanche, pénétra dans la salle et dit :

— J'ai bien faim ; faites-moi la charité !

— Asseyez-vous après du feu, fit le bûcheron. La soupe mijôte. Vous en mangerez une assiettée avec nous.

Le repas terminé, le vieillard se leva :

— Tenez, braves gens, vous avez été charitables, je veux vous récompenser. Voici une fève...

Et il partit.

À peine la porte était-elle refermée que la bûcheronne prit la fève et grommela :

— Joli cadeau, vraiment... une misérable fève !..

Et elle la jeta dans les cendres.

Le lendemain matin, quelle ne fut pas leur surprise de voir que la fève avait poussé si haut... si haut... qu'ils n'en distinguaient pas la cime.

Le bûcheron grimpa de gousse en gousse, de pois en pois, de gousse en gousse, de pois en pois, et arriva à la porte du Paradis. Il frappa : pan ! pan !

— Que veux-tu ? demanda Saint-Pierre, entr'ouvrant le guichet.

— Je voudrais... je voudrais être fermier, ma femme fermière, et mes enfants fils de fermier.

— Descends, tu seras fermier, ta femme fermière et tes enfants fils de fermier.

Le bûcheron descendit de gousse en gousse, de pois en pois, de gousse en gousse, de pois en pois, dans la cour d'une grande ferme.

Au bout de quelques mois, la fermière se plaignit. Elle avait trop de travail.

— Retourne retrouver Saint-Pierre, dit-elle à son mari, je veux être duchesse.

Le bûcheron grimpa de gousse en gousse, de pois en pois, de gousse en gousse de pois en pois, et frappa à la porte du Paradis : pan ! pan !

— Tiens ! dit Saint-Pierre, te voilà revenu ? Qu'est-ce qu'il te faut ?

— Je voudrais être duc, ma femme duchesse et mes enfants fils de duc.

— Descends, tu seras duc, ta femme duchesse et tes enfants fils de duc.

Le fermier redescendit de gousse en gousse, de pois en pois et arriva dans la cour d'un beau château.

Mais la duchesse s'ennuya encore et voulut être reine.

Le bûcheron monta dans la fève de gousse en gousse de pois en pois, de gousse en gousse, de pois en pois et frappa à la porte du Paradis.

— Encore toi ! hurla Saint-Pierre.

— Oui, grand Saint-Pierre, je voudrais être roi, ma femme reine et mes enfants fils de roi.

— Tu seras roi, mais ne reviens plus.

De gousse en gousse, de pois en pois, de gousse en gousse, de pois en pois, le bûcheron descendit dans un château royal.

Mais sa femme ne fut pas encore satisfaite. Au bout de quelques semaines elle dit à son mari :

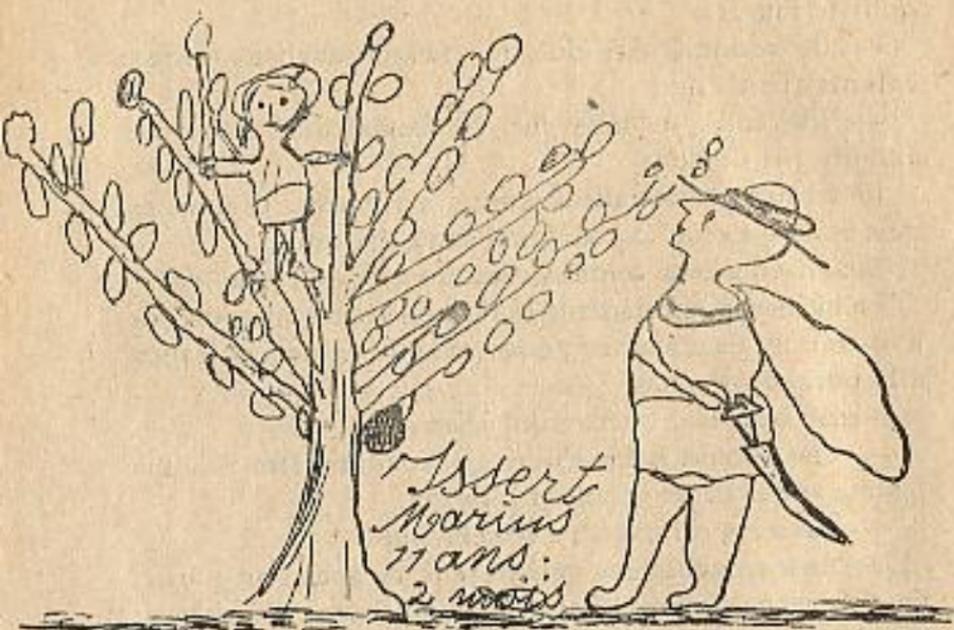
— Retourne retrouver Saint-Pierre, tu seras bon Dieu, ta femme bonne Vierge et tes enfants fils de Dieu.

De gousse en gousse, de pois en pois, de gousse en gousse, de pois en pois, il atteignit la porte du Paradis.

— Je voudrais être bon Dieu, ma femme...

— Tu seras chouan, ta femme chouette et tes enfants fils de chouan.

Le bûcheron, changé en oiseau, ébloui par le soleil, rejoignit, dans le grenier de sa chaumière, une chouette et des petits chats-huants perchés sur une poutre.



PITCHIN-PITCHOT

(Conte)

Il y avait une fois un petit enfant qui avait trouvé un sou. Il ne savait qu'en faire :

Alors il demande à sa mère :

— Que puis-je faire de ce sou ?

— Va acheter un sou de poires,

— Oh ! il faut leur enlever la queue.

- Achète un sou de pommes.
- Il faut encore leur enlever la queue.
- Achète un sou de nèfles.
- Il y a trop de gros noyaux.
- Eh bien ! achète des figes.
- Oui, j'y vais.

Il en achète trois kilos.

Il va les manger à la fenêtre de la cuisine. Il n'avait plus que deux figes. L'avant-dernière tombe dans le jardin. Il dit :

— Je ne vais pas la chercher, car l'ogre me mangerait.

L'année suivante, un grand figuier poussa dans le jardin. Pitchin-Pitchot monte sur le figuier pour manger des figes. Tout à coup, apparaît un gros ogre portant un sac sur l'épaule.

— Petit enfant, envoie-moi une fige.

L'enfant lui en jette une qui s'écrase par terre.

— Envoie-m'en encore une.

Pitchin-Pitchot veut lui donner une fige. L'ogre ne peut pas l'atteindre. Il dit : « Branche, abaisse-toi ! ». La branche s'abaisse ; l'enfant tombe dans le sac.

Quand il eut marché longtemps, longtemps, l'ogre eut soif. Il posa le sac dans un coin et s'éloigna.

Pitchin-Pitchot n'entendant plus rien, prend son couteau, déchire le sac, sort, emplit le sac de pierres, le recoud, puis se sauve sur le toit de la maison de l'ogre et se cache derrière la cheminée.

L'ogre arrive à la maison tout joyeux, le sac sur le dos.

— Catherine, dit-il à sa femme, prépare une grande marmite. J'ai attrapé Pitchin-Pitchot.

Il monte l'escalier, vide le sac dans la marmite : bra !
les pierres écrasent tout.

Pitchin-Pitchot, sur le toit, éclata de rire.

L'ogre, l'entendant, sortit :

— Ah ! petit malin, comment as-tu fait pour monter
là-haut ?

— J'ai pris toutes les marmites, tous les poêlons, toutes
les assiettes qui, empilés, m'ont permis d'arriver ici.

L'ogre empila toutes les marmites, tous les poêlons,
toutes les assiettes et monta.

Patatrac ! tout dégringola.

L'ogre en colère, cria :

— Tu m'as trompé ! Comment as-tu fait ?

— J'ai pris une longue barre de fer rougie au feu. Je
m'y suis assis dessus et voilà.

Ce que fit l'ogre. Mais il s'enfonça la barre de fer dans
le corps et mourut.



Francis AUDOLY, 13 ans

GIORDAN LARRENT, 11 a. 5 m.

(Ecole de Saint-Paul, A.-M.)

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

JEUNES ÉLÈVES, ACHETEZ :

EXTRAIT N° 1 : <i>Histoire d'un petit garçon dans la montagne</i>	1 »
EXTRAIT N° 2 : <i>Les deux petits rétamours</i>	1 »
EXTRAIT N° 3 : <i>Récréations (poèmes d'enfants)</i>	0 50
EXTRAIT N° 4 : <i>La Mine et les Mineurs</i>	0 50
EXTRAIT N° 5 : <i>Il était une fois...</i>	0 50
EXTRAIT N° 6 : <i>Histoires de bêtes</i>	0 50
EXTRAIT N° 7 : <i>La si grande fête</i>	0 50
EXTRAIT N° 8 : <i>Au Pays de la Soierie</i>	0 50

Instituteurs, lisez :

C. FREINET :

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, 1 vol.	7 »
PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, 1 vol. ...	8 »

Abonnez-vous au Bulletin mensuel « L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE », 10 fr. par an.

Achetez L'IMPRIMERIE pour votre classe et joignez-vous à nous !